Cortinarius latus P. — Stipe épais ($0^m,03$), *tendre*, fibrilleux, floconneux au sommet, blanc ou paille avec une cortine annulaire blanchâtre. Chapeau épais, convexe ($0^m,1$), glabrescent, *humide*, chamois, bistré au centre. Chair *molle*, douce et blanche. Lamelles émarginées ou adnées, larges, serrées, jaunâtres puis brunes. Spore ($0^{mm},009$) pruniforme, larmeuse, fauve.

Été. — Cespiteux dans les forêts humides de la région montagneuse du Jura.

M. Bonnet donne lecture de la note qui suit :

NOTE SUR QUELQUES HERBORISATIONS DE FIN DE SAISON AUTOUR D'ALGER, par MM. BATTANDIER et TRABUT.

Les marais voisins de la rade d'Alger ont une flore assez spéciale et ne paraissent pas avoir été suffisamment explorés. Il en est de même du massif de la Mouzaïa et de quelques autres montagnes des environs d'Alger ; aussi croyons-nous devoir donner aujourd'hui le compte rendu de quelques herborisations que nous y avons faites en septembre dernier et qui nous ont procuré quelques espèces nouvelles pour l'Algérie.

Août. — Fort de l'eau.

Nous avons trouvé dans cette herborisation : *Dorycnium gracile* Jord. en fruit, des restes de *Cladium Mariscus*, de *Juncus multiflorus*, etc.

Le *Lippia nodiflora* en fleur.

L'*Ipomœa sagittata* Desf. en fleur et en fruit, et çà et là quelques fleurs remontantes de *Cirsium monspessulanum* L., de *Centaurea Rhopalon* Pomel, et le *Polygala Courcierana* Pomel, dont les tiges grêles atteignent $1^m,50$ de longueur et qui fleurit toute l'année.

Le *Leersia mauritanica* Salzm. et le *Molinia cærulescens*, abondamment fleuris.

Le 14 septembre, nous avons entrepris une grande herborisation dans le massif du Djebel Mouzaïa. A la Chiffa, dans les gorges, nous trouvons abondamment : *Daucus setifolius* Desf., *Centaurea sempervirens* L., *Cephalaria leucantha*, *Argyrolobium Linnæanum*. Un sentier arabe qui part de la petite auberge de Sidi Madani monte en zigzag le long d'un contrefort à pente raide, privé de broussailles, mais couvert de rochers très pittoresques. Nous recommandons la végétation printanière de cette région, où nous avions déjà trouvé l'*Ægilops intermedia* Steud. Au sommet de ce premier mamelon commence la région des petites Saxifrages et du *Viola Munbyana*.

Auprès d'un marabout et dans les pierres de quelques tombes, nous trouvons encore des fleurs de *Gypsophila compressa*.

A partir de ce point, le chemin se dirige vers le djebel à travers un petit bois, puis au revers d'une colline on se trouve en face d'une tribu arabe. Un peu plus loin, le sentier se bifurque. Une des branches se dirige vers le Djebel par la ligne la plus courte ; l'autre, plus intéressante, serpente sous bois dans les flancs de la montagne, à travers une série de vallons et de ruisseaux très-pittoresques.

Nous remarquons de beaux pieds d'*Ilex Aquifolium*, de *Celtis australis*, d'*Acer obtusatum*, de nombreux *Rosa*. Nous y trouvons le *Ranunculus repens* L., le *Petasites fragrans*, le *Senecio giganteus*, des feuilles de *Campanula alata* Desf., des formes particulières de *Mentha rotundifolia*.

Enfin nous arrivons en vue du pic et nous en commençons l'ascension. Nous notons des *Quercus Mirbeckii* de plus de 5 mètres de tour. Cette essence pourrait être bien plus propagée qu'elle ne l'est, si l'on se donnait la peine de la cultiver, ou simplement de la protéger un peu contre les Arabes et leur bétail.

Au sommet du pic, nous y trouvons des buissons rabougris qui nous paraissent formés par l'*Amelanchier vulgaris*. Nous arrachons quelques bulbes d'*Allium Cupani* et *multiflorum*. Ces derniers, cultivés, paraissent devoir différer beaucoup de ceux de la plaine.

Tout près du sommet (1640 mètres), se trouve une koubba rustique dédiée à quelque marabout. Les nombreux débris de gargoulettes, de chandeliers de poterie, etc., qui l'entourent, indiquent la sainteté du pèlerinage.

Nous commençons la descente, assez difficile, en nous dirigeant vers le lac, où nous arrivons après trois heures de marche. Nous trouvons sur notre route des restes de *Cirsium echinatum* L.

Le lac est formé par une dépression de la montagne, en forme de cuvette, dominée d'un côté par un pic latéral de la Mouzaïa et entourée de belles forêts de *Quercus Ballota*. Au fond se trouve le lac, et tout autour un pâturage où nous rencontrons en abondance un *Buffonia* que nous décrivons plus loin et que nous dédions à M. Duval-Jouve. Ce *Buffonia* fleurit au moins tout l'été et tout l'automne, car nous l'avons trouvé abondamment fleuri en juillet et en septembre, avec de nombreux boutons d'âges divers.

Dans le lac nous rencontrons une végétation aquatique très-abondante : *Polygonum amphibium*, *Potamogeton natans*, *P. lucens* *P. pectinatus*, *P. oppositifolius*. Ce dernier est très-abondant dans un petit ruisseau qui prend sa source au-dessous du lac et descend dans une gorge sauvage du côté du camp des Chênes.

Nous revenons par le chemin historique du col de Tenia, en récoltant des formes intéressantes de *Fumana glutinosa*, *Eryngium tricuspida-*

tum Desf., *Centaurea parviflora* Desf. Cette route est assurément la plus avantageuse pour parcourir le Djebel Mouzaïa.

Le 22 septembre, nous trouvons à la Maison-Carrée : *Potamogeton pusillus*, *Mentha aquatica* var., et surtout les restes d'une Graminée reconnue par M. Duval-Jouve pour le *Phalaris arundinacea* (1) non signalé en Algérie. Il est très abondant dans un grand marais situé derrière l'étang Gimbert.

Nous trouvons ensuite dans l'Oued Reghaïa, sous le pont du village, une abondante station de *Caulinia fragilis*, non signalé en Algérie ; plus bas, dans la rivière, de beaux pieds de *Fontinalis antipyretica*, et enfin dans les marais situés à l'embouchure de la rivière :

Le *Naias muricata* Del., non signalé en Algérie. Nous avons plus tard rencontré cette belle espèce dans l'Oued Boudouaou, où elle abonde.

L'*Ipomœa sagittata* Desf., très-abondant en fleurs et en fruits mûrs.

Le *Spartina Duriæi* Parlatore.

Le *Polygonum Hydropiper*, que nous n'avions jamais trouvé près d'Alger.

Le *Diotis candidissima*, en fleur.

Le *Calystegia Soldanella*.

Le *Cynanchum acutum*, en fruit (il fructifie assez rarement dans la Mitidja).

Enfin des échantillons d'*Inula chrysocomoides* Poir., à grandes ligules.

Buffonia Duvaljouvii, nov. sp. — Stipe crassissima *tetrandra monosperma*. Perennis, stirpe aliquoties crassitie digiti, caules firmos numerosos emittenti. Pars quorum subterranea valde verrucosa ; pars epigea autem nodosa, interdum basilaribus foliis multo brevioribus.

Ramis floriferis gracilibus, dichotomis, cymas 1-4-flor. emittentibus, internodis superioribus folio longioribus, pedunculis flores æquantibus.

Foliis subulatis basi vagina magna connatis.

Calyci glabro ebracteato. Sepalis quatuor, exterioribus paulo longioribus, interioribus leviter carinatis, 4-5 millim. longis, 1/2 millim. latis, acutis subpungentibus, tri-quadrinerviis, margine membranaceo cinctis.

Petalis albis, oblongis calyce quarta parte brevioribus.

Filamentis quatuor corollam æquantibus, antheris violaceis. Stylis duobus filamenta subæquantibus.

Calyce fructifero aperto, capsulæ valvis ellipticis longiori, stylis persistentibus.

(1) M. Duval-Jouve a reconnu avec certitude cette Graminée à la coupe de sa feuille en octobre 1878. Depuis, la floraison (avril 1879) a confirmé cette détermination. (*Note ajoutée pendant l'impression.*)

Semini 1 ac 1/2 millim. longo, 1 millim. lato, compresso oblongo, tenuiter et seriatim tuberculato secus peripheriam præsertim.

HAB. — Ad lacus Mouzaiæ ripas, in locis herbidis siccisque, ad 1400 metr. altitud. Nobis semperflorens visa.

M. Mer donne lecture des trois communications suivantes :

OBSERVATIONS RELATIVES A L'INFLUENCE DE L'ÉTAT HYGROMÉTRIQUE DE L'AIR SUR LA VÉGÉTATION, par M. P. SAGOT.

Dans un air chargé de vapeur d'eau les feuilles transpirent peu ; aussi les axes et les appendices foliacés, restant très-turgescents, se développent-ils d'une manière excessive, au détriment des fleurs et des fruits. De plus, si le sol est médiocre, la quantité de sels minéraux qui s'accumulent dans les tissus est souvent trop faible pour que les graines puissent arriver à maturité. Dans une atmosphère sèche, au contraire, la transpiration étant très-grande, la turgescence des tissus est toujours faible ; aussi l'accroissement est-il très lent. Cet état de choses favorise le développement des fleurs et des fruits, ainsi que la maturation des graines, même dans des sols assez pauvres, car les sels, charriés en solutions relativement plus concentrées, finissent par s'amasser dans les tissus en quantité notable.

D'après ce qui précède, il est facile de se rendre compte des faits suivants :

1° Dans les forêts équatoriales, ainsi que le faisait remarquer dans ses leçons A. Saint-Hilaire, les arbres qui s'étaient dépouillés de leur feuillage pendant la saison sèche, entrent en floraison, sous l'influence des vents humides, avant même que la pluie soit tombée. De même, des bulbes se mettent à végéter dès qu'ils se trouvent dans un milieu humide.

La croissance d'un certain nombre de nos légumes, des Choux principalement, est arrêtée souvent pendant la sécheresse de l'été, avec quelque abondance qu'on les arrose. Mais vient-il à tomber une pluie, si faible fût-elle, dont la conséquence est de diminuer la transpiration, l'accroissement devient très rapide pour se ralentir ensuite, si la pluie continue, parce qu'alors la provision de substances minérales accumulées pendant la sécheresse commence à s'épuiser.

Dans les serres, les Haricots, Maïs, Pois, Blés, etc., s'étiolent, même dans le terreau, à cause de la trop grande quantité de vapeur d'eau répandue dans l'air. Il n'en est cependant pas ainsi de toutes les plantes, car il en est qui réclament au contraire une atmosphère humide (Fougères, Palmiers, Scitaminées, Aroïdées, Pipéracées, Mélastomées, etc.). C'est